

Tatiana Bottineau
INALCO (Langues'O)
tbottineau@gmail.com

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

La thématique de l'altérité sera abordée à travers l'emploi de la particule russe *bylo* que nous analyserons en tant que marqueur d'altérité notionnelle et/ou appréciative.

Historiquement, la construction /verbe+*bylo*/ remonte au plus-que-parfait du vieux russe, **temps** qui n'existe plus dans la langue d'aujourd'hui.

(0) <i>есмь</i>	<i>быль</i>	<i>привель</i>
être ₁ ^{ère} sg. pr.	être _{participe}	amener _{participe}

L'évolution progressive de cette forme verbale surcomposée, illustrée en (0), passe d'abord par la disparition du verbe auxiliaire conjugué au présent, le plus-que-parfait n'ayant plus que deux composants, le participe passé de l'auxiliaire et celui du verbe auxilié, tous deux accordés avec le sujet (*быль привель*). L'étape suivante de l'évolution est la perte de l'accord de l'auxiliaire avec le sujet et son emploi au neutre - *было*. C'est à partir de cette forme-là que l'ancien participe de l'auxiliaire du plus-que-parfait a pu être réinterprété comme une particule verbale.

En raison de son étymologie, *bylo*, aujourd'hui particule grammaticalisée, s'emploie majoritairement avec les verbes perfectifs conjugués au passé dans les énoncés où, au moment de l'énonciation T₀, le résultat du procès

Tatiana Bottineau

p^1 n'est plus actuel. L'indexation de p sur un moment postérieur à celui où il a été produit induit la construction d'un double point de vue sur p , puisqu'il p est à la fois acquis, car advenu, et absent, car révolu et invalidé:

(1) *Liš' tol'ko ego otpustili, on opjat' bylo vskočil no obratno uže sel sam.* (M. Bulgakov)

*il de-nouveau bylo se-mettre-debout*_{passé perf.}

A peine l'eut-on lâché qu'il fit une nouvelle tentative de se mettre debout, mais cette fois, retomba tout seul sur le divan.

L'expression de l'invalidation du résultat de p ne relève pas pour autant de la forme du verbe conjugué. D'une part, un verbe perfectif conjugué au passé est susceptible d'avoir la valeur de parfait, p ayant mené à un résultat toujours valable au moment de l'énonciation T_0 . D'autre part, l'invalidation du procès p est souvent explicitement exprimée dans le contexte droit, p étant inséré dans une suite aoristique $p_1, p_2^2 \dots$ où le résultat de chaque procès est systématiquement "effacé" par le procès suivant.

La présence de *bylo* dans les contextes exprimant une distorsion entre un procès p posé et la situation à laquelle p aurait dû mener, mais qui n'existe pas au moment de l'énonciation est à l'origine de sa définition, communément admise (Šaxmatov (1941 : 25-27) ; Unbegaun (1951 : 253) ; Mazon (1963 : 276) ; Forsyth (1970 : 105) ; Garde (1980 : 402) ; Fontaine (1983 : 129-136) ; Knjazev (2004 : 296-305)), de marqueur de l'échec de p , de sa signification d'action infirmée ou empêchée. De fait, sur le plan référentiel, les énoncés avec cette particule présentent le plus souvent trois configurations : p est resté au stade de l'intention; p a été réalisé, mais son résultat a été invalidé; p a mené à un résultat autre que prévu.

Les limites de la définition de *bylo* comme marqueur de l'échec de p , que nous avons analysées plus en détail dans un article récent (Bottineau (2008)), paraissent d'autant plus restrictives que la particule est présente dans un nombre non négligeable de contextes où p a été visé, a été réalisé et son résultat a été définitivement validé. On constate par ailleurs que *bylo* s'emploie avec d'autres formes verbales que le passé perfectif et qu'un

¹ p - procès commenté par *bylo*

² Procès postérieurs à p .

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

énoncé avec cette particule n'est pas toujours élargi avec le contexte droit (Bottineau (2008 : 142-144))³.

La suppression de la particule des contextes n'est pas sans conséquences. En son absence, certains énoncés perdent de leur cohérence, d'autres de leur expressivité, la présentation des faits devenant strictement référentielle.

Nous pensons que *bylo* a une vocation énonciative et que son emploi est intrinsèquement lié à l'expression de l'altérité. En fonction du type de contexte, l'altérité construite peut être notionnelle ou subjective.

Lorsque le résultat du procès *p* est inexistant et sa réalisation peut rétrospectivement susciter un doute, *bylo* est un marqueur de l'altérité notionnelle; lorsque l'existence de *p* ne peut être mise en doute, mais suscite un jugement critique, *bylo* est un marqueur de l'altérité appréciative; dans de nombreux contextes, les deux types d'altérité se superposent. Dans tous les cas de figure, les énoncés avec *bylo* sont porteurs d'une dimension fortement subjective qui disparaît après la suppression de la particule.

A partir du moment où *bylo* sert de support matériel pour la construction d'une altérité, cette particule peut être classée dans la catégorie des mots du discours, c'est-à-dire des unités qui caractérisent d'un point de vue subjectif la valeur posée par rapport à une valeur concurrente⁴.

L'analyse proposée ici ne s'appuie donc pas sur une présentation référentielle des procès, mais envisage *bylo* du point de vue énonciatif en tant que marqueur discursif articulant deux points de vue contraires sur le procès *p*, l'un associé à la valeur *p* « *p* est le cas » (insistance sur le caractère effectif de *p* face à l'absence de son résultat), le second à la valeur *p'* « *p* n'est pas le cas » (mise en doute rétrospective de l'existence de *p*) ou encore « *p* n'aurait pas dû être le cas » (vision critique de *p*).

Les deux valeurs concurrentes *p* et *p'* sont autonomes, car elles appartiennent à des plans différents, l'une relevant de la visée, l'autre du

³ Notamment dans les contextes de discours jamais analysés auparavant dans la littérature linguistique consacrée à cette particule.

⁴ Nous nous appuyons sur les définitions des mots du discours proposées par (Paillard (1998 : 21-23, 31-34) et (Bonnot (2001-2002 : 10).

Tatiana Bottineau

factuel. Par conséquent, p et p' sont respectivement pris en charge par des instances énonciatives distinctes, articulées sur des repères temporels indépendants, le moment de l'énoncé T_p et le moment de l'énonciation T_o . Le contenu sémantique de l'opposition construite varie selon les contextes, l'altérité n'y ayant pas le même statut selon qu'elle est notionnelle ou appréciative.

1. Altérité notionnelle

L'altérité notionnelle est toujours construite à partir du moment de l'énonciation T_o et du constat de l'absence de résultat du procès p . P a été réalisé en T_p , mais il n'en existe aucune trace en T_o . Plusieurs cas de figure sont possibles.

Premier cas de figure

Le procès p a initialement été visé par le sujet S_p , mais il est resté au stade de l'intention par renoncement volontaire du sujet ou par empêchement extérieur. Dans les contextes à la 1^{ère} personne, l'instance énonciative S_o coïncide avec le sujet S_p . Dans les contextes à la 3^{ème} personne, l'instance énonciative ne coïncide pas avec le sujet, mais se trouve en empathie avec lui.

Deuxième cas de figure

Le procès p n'a pas été réalisé, le sujet ne l'ayant pas prévu. L'énonciateur S_o croit être en empathie avec le sujet S_p et, par erreur de jugement, il lui attribue la visée p que le sujet n'a jamais eue. Au constat de la validation de p' , l'énonciateur reconnaît son erreur et réajuste son premier jugement.

Troisième cas de figure

Le procès p a été réalisé au moment de l'énoncé T_p , mais au moment de l'énonciation T_o , la situation résultante Sit_p n'existe pas. Face à l'absence de résultat de p , l'énonciateur S_o cherche à désamorcer un doute implicite quant au caractère effectif de p en insistant sur l'existence de p auprès du co-énonciateur S_1 .

1.1. Le procès p a été l'intention du sujet

Nous envisagerons ici essentiellement des contextes narratifs de récit, tels qu'ils ont été définis par E. Benveniste (Benveniste (1966, 1 : 238-240)), dans lesquels l'instance énonciative diégétique appartient au monde du texte. Un narrateur diégétique est identifiable : il peut avoir un nom, une biographie ; dans certains cas, il agit dans le récit. Parmi ces contextes, il faut distinguer ceux à la 1^{ère} personne, où le narrateur est le héros de son récit, et ceux à la 3^{ème} personne, où il joue le rôle d'un simple observateur. Dans certains récits, on note le passage de la 1^{ère} à la 3^{ème} personne, mêlant les deux variétés d'un récit diégétique, il y a ainsi un va-et-vient entre ces deux positions, « comme si le narrateur ne pouvait être dans son récit un comparse ordinaire : il ne peut être que vedette, ou simple spectateur. »⁵ Dans d'autres contextes menés à la 3^{ème} personne, le narrateur diégétique investit la conscience d'un personnage, foyer de subjectivité, à travers le regard duquel il décrit les faits. L'altérité y oppose deux points de vue successifs du narrateur ou encore son point de vue à celui du sujet du procès p.

Dans les énoncés qui peuvent être classés dans cette catégorie, le sujet a réellement prévu de réaliser p, mais pour telle ou telle raison (empêchement extérieur, changement de visée) il n'est pas passé à l'acte:

(2) *Ja bylo dvinulas' za mamoj, no ona počti grubo maxnula mne*
je bylo suivre_{passé pf.} derrière maman
rukj: - Sidi zdes'. I ja ostalas' sidet', obiženno perebiraja kistočki
kusačego šarfa. (L. Oulitskaïa)
J'aurais bien voulu suivre maman, mais celle-ci fit un geste presque
brutal : - Reste là. Et je restai sur ma chaise à effranger d'un air vexé mon
écharpe rêche.

Bien que le contexte dise explicitement que le sujet n'a pas bougé de sa chaise, la combinaison /*bylo p*/ ne correspond pas pour autant à la valeur contraire p' - *ne dvinulas'* (je n'ai pas bougé) et le remplacement de *bylo* par la particule négative *ne* ne peut être réalisé.

⁵ G. Genette (1972, III : 253).

Tatiana Bottineau

La suppression de *bylo* n'est pas possible non plus du fait du contenu exprimé à droite (*i ja ostalas' sidet'* "je restai sur ma chaise").

La manipulation serait cependant possible après la modification de la suite à droite :

(2a) *Ja dvinulas' za mamoi, no ona počti grubo maxnula mne rukoj:*

je suivre_{passé pf.} derrière maman

- Sidi zdes'. I ja ostalas' na kuxne.

Je la suivis, mais elle me fit un signe presque brutal de sa main : - Reste là. Et je suis restée à la cuisine.

En (2a), *p* a été réalisé (le sujet se met en marche), mais le processus résultant associé à *p* a été interrompu par un procès p_1 implicite (le sujet s'arrête). Les deux procès, *p* et p_1 , constituent deux actes effectifs qui se suivent sur l'axe du temps, le deuxième invalidant le premier. En (2), *bylo* annonce l'existence de l'intention *p* du sujet et préasserte son annulation avant sa réalisation. En effet, au moment T_{p-i} , qui précède le moment de l'énoncé T_p , le sujet construit *p* par anticipation et en tant que visée, celle-ci n'est donc indexée ni sur le moment T_p , ni sur le moment T_o . Cette position décrochée est située hors du plan de validation, elle est inscrite dans le domaine indifférencié IE (*p/p'*) à partir duquel le chemin pourrait s'orienter aussi bien vers l'Intérieur du domaine (*p*) que vers son Extérieur (*p'*). La validation en T_p de la valeur opposée *p'* au détriment de *p* et son inscription à l'Extérieur du domaine de la notion envisagée sont à l'origine de la construction de l'altérité notionnelle : en (2), l'Intérieur relève du fictif, puisque au moment T_p "*p* n'est pas le cas", alors que l'Extérieur relève du réel, puisque *p'* est définitivement validé. Les valeurs opposées *p* et *p'* sont prises en charge par deux supports énonciatifs abstraits repérés sur deux points temporels différents. Ainsi, la visée *p*, posée par anticipation, est prise en charge par l'instance S_p qui représente l'attitude du sujet en T_{p-i} ; la valeur validée *p'* est prise en charge par l'instance de l'énonciateur S_o qui, depuis le moment de l'énonciation, donne un point de vue rétrospectif des faits.

La distance temporelle *i* parcourue entre IE et E est réduite à zéro étant donné que les deux opérations – l'intention *p* et la validation de *p'* – sont annoncées simultanément grâce à la présence de *bylo*. L'immédiateté de l'annulation de la visée *p* disparaît dans l'exemple manipulé (2a) où les

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

faits sont donnés chronologiquement – p, ensuite p₁ qui annule le résultat de p.

Les deux supports énonciatifs S_p et S_o sont autonomes, mais constitutifs de l'instance de l'énonciateur, qui coïncide ici avec celle du sujet à la 1^{ère} personne du singulier. La position de S_o est cependant articulée sur le moment T_o à partir duquel son empathie avec S_p se manifeste par l'expression du sentiment de déception dû à l'annulation de la visée p de S_p (*obiženno perebiraja kistočki kusačego šarfa* "en effrangeant d'un air vexé mon écharpe rêche").

En français, nous rendons ce type d'altérité par le recours au conditionnel passé.

1. 2. Le procès p n'a pas été visé par le sujet

La valeur p est également posée par anticipation en T_{p-i} ; sa construction ne relève cependant pas du sujet du procès, mais de l'énonciateur qui par erreur a attribué au sujet l'intention p. Le sujet de ces contextes est donc toujours à la 3^{ème} personne. L'emploi de *bylo* y correspond à la reconnaissance implicite et rétrospective par l'énonciateur de son erreur de jugement et de la validation de la valeur concurrente p' :

(3) *Za Kornilovym – kazakom, kazaki bylo pošli. On, kak budto, les-Cosaques bylo aller_{passé pf.} otvečal vsem trebovanijam. Sam kazak, čelovek iz naroda, demokrat v xorošem smysle ètogo slova i vožd' vsjudu dejstvjuščij svoim primerom. No vmeste s tem, pri gromadnom obajanii ego imeni, i on ne imel uspexa pri mobilizacijax. Etomu narodu nužno bylo čto-to svoe, ili dejstvitel'no bol'sie vol'nosti, za kotorymi stoit takaja sila, kak russkaja. Bud' èta sila v rukax Alekseeva i Kornilova, kazačestvo pošlo by za nimi. Ee ne bylo, i kazačestvo uže ne moglo im doverit'sja.* (B. Suvorin, 77)

Kornilov étant lui-même un Cosaque, on a pu croire que les Cosaques allaient le suivre. Il satisfaisait, semblait-il, à toutes les exigences. Il était lui-même Cosaque, issu du peuple, démocrate au bon sens du terme et dirigeant qui servait partout d'exemple. Mais en même temps, malgré l'énorme popularité de son nom, lui non plus n'a pas eu de succès au moment des mobilisations. Ce peuple avait besoin de défendre sa propre cause ou d'obtenir, avec le soutien de la force russe, un grand nombre de

Tatiana Bottineau

vraies libertés. Si Alexéïev et Kornilov avaient eu cette force avec eux, les Cosaques les auraient suivis. Ils ne l'avaient pas, et la communauté cosaque ne pouvait plus leur faire confiance.

A la différence de (2), la suite à droite permettrait ici le remplacement de *bylo* par la particule négative *ne* (*ne pošli* "n'ont pas suivi"). Cependant en l'absence de *bylo*, l'énoncé perdrait sa dimension d'analyse rétrospective que l'énonciateur cherche à lui donner en énumérant les raisons de l'échec de Kornilov. Cette démarche analytique est appuyée par l'emploi des incisives (*kak budto* "semblait-il", *no vmeste s tem* "mais en même temps") et par le recours au mode conditionnel; elle traduit la présence implicite de l'énonciateur, à la fois témoin des événements et historien qui les analyse rétrospectivement. L'emploi de *bylo* participe à la cohérence énonciative et stylistique du passage; son remplacement par la particule négative *ne*, sans nuire au contenu propositionnel, romprait cette unité et donnerait au passage le caractère d'un exposé objectif des faits historiques.

En revanche, la suppression pure et simple de *bylo* est impossible en fonction du contenu à droite :

(3a)* ⁶*Za Kornilovym – kazakom kazaki pošli. [...] Etomu narodu nužno les-Cosaques aller_{passé pf.} bylo čto-to svoe, ili dejstvitel'no bol'sie vol'nosti, za kotorymi stoit takaja sila, kak ruskaja. Bud' éta sila v rukax Alekseeva i Kornilova, kazačestvo pošlo by za nimi. Ee ne bylo, i kazačestvo uže ne moglo im doverit'sja.*

En effet, en l'absence de *bylo*, l'emploi du verbe *pošli* à l'indicatif ("ont suivi") serait en contradiction avec le conditionnel *pošli by* ("auraient suivi") à droite qui invite à interpréter p comme une projection par anticipation de S_{obs} depuis T_{p-i}, alors que l'indicatif seul asserrerait la réalisation effective de p.

Bylo lève cette contradiction. Son emploi permet de déplacer l'altérité du terrain référentiel sur le terrain énonciatif : la visée p n'est pas du ressort du

⁶ Kornilov, étant lui-même un Cosaque, a été suivi par les Cosaques. [...] Ce peuple avait besoin de défendre sa propre cause ou d'obtenir, avec le soutien de la force russe, un grand nombre de vraies libertés. Si Alexéïev et Kornilov avaient eu cette force avec eux, les Cosaques les auraient suivis.

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

sujet S_p , mais de l'observateur S_{obs} qui en T_{p-i} a cru que S_p visait p . En exposant les faits depuis T_o et à partir de l'absence de la situation résultante Sit_p , l'énonciateur réévalue ainsi sa première vision des faits et reconnaît son erreur d'interprétation : au moment des faits, j'ai cru ou on a cru que les Cosaques allaient suivre Kornilov, mais maintenant, je sais que je me suis trompé – non seulement ils ne l'ont pas fait, mais peut-être qu'ils n'ont jamais eu l'intention de le faire, compte tenu du fait que les conditions nécessaires n'étaient pas réunies. La valeur p est non seulement inscrite hors du domaine de validation, car c'est la valeur concurrente p' qui a été définitivement validée, mais elle est aussi présentée d'un point de vue critique comme une valeur inadaptée aux circonstances.

L'énonciateur a ici une double identité : il se présente comme observateur synchrone des procès S_{obs} en T_{p-i} , anticipant sur les actes d'un tiers, et comme narrateur S_o , averti et externe aux événements depuis le moment T_o . Ce dédoublement énonciatif permet de parler de la superposition de deux types d'altérité, altérité notionnelle (p/p') et altérité appréciative (p est une "bonne" valeur/ p' est une "mauvaise" valeur).

L'altérité notionnelle est construite ici à partir de l'altérité intersubjective, elle oppose l'observateur S_{obs} et le point de vue préconstruit "p est le cas" au sujet S_p et la valeur validée "p n'est pas le cas". L'altérité notionnelle intersubjective s'appuie sur deux supports indépendants S_p et S_{obs} qui dans la réalité correspondent à deux protagonistes autonomes, elle est donc interne au moment de l'énoncé.

L'altérité appréciative est subjective. Elle induit le dédoublement d'une seule et même instance en deux supports abstraits et indépendants, l'observateur des faits S_{obs} et l'énonciateur S_o , qui prennent en charge les points de vue opposés que l'instance énonciative a pu épouser à deux moments différents. La vision p de S_{obs} , préconstruite en T_{p-i} et évaluée positivement, s'oppose à celle de l'énonciateur S_o en T_o qui présente p comme une valeur à éviter. L'altérité appréciative est donc indexée à la fois sur un repère temporel interne au moment de l'énoncé T_{p-i} et sur un repère temporel externe T_o .

Bylo marque cette double altérité et exprime le réajustement d'un jugement antérieur non pertinent.

Tatiana Bottineau

1.3. Mise en doute de l'existence de p

Le procès p a été effectivement réalisé en T_p, mais devant l'absence de son résultat en T_o, la réalisation de p peut susciter un doute. En conformité avec son étymologie existentielle, *bylo* permet d'affirmer rétrospectivement et avec insistance que p a bel et bien existé :

(4) [La veille d'une bataille, un jeune officier de l'armée impériale se confie à ses camarades.]

Podumat' tol'ko, ona priznalas', čto devstvennica! Ja bylo sobralsja

je bylo être-prêt_{passé pf}

predložit' ej ruku i serdce, no vspomnil, čto nynče menja ub'jut...
proposer_{inf} à-elle main et coeur

(B. Okudžava)

- Figurez-vous qu'elle a avoué qu'elle était vierge ! Bien sûr, j'étais prêt à la demander en mariage, mais je me suis souvenu que je serais tué tout à l'heure...

Contrairement aux exemples précédents, ici, la suppression de *bylo* pourrait être envisagé sans modification du contenu propositionnel:

(4a) *Podumat' tol'ko, ona priznalas', čto devstvennica! Ja sobralsja*

je me-apprêter_{passé pf}

predložit' ej ruku i serdce, no vspomnil, čto nynče menja ub'jut...
proposer_{inf} à-elle main et coeur

- Figurez-vous qu'elle a avoué qu'elle était vierge! J'étais prêt à la demander en mariage, mais je me suis souvenu que je serais tué tout à l'heure...

En (4a), les événements sont présentés à partir de T_p dans leur enchaînement linéaire – d'abord p (*sobralsja* « j'étais prêt », ensuite p₁ (*vspomnil, čto* « je me suis souvenu que »); le changement du comportement du sujet est annoncé d'un point de vue strictement informatif et référentiel. La modalité affirmative de l'énoncé correspond

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

au choix de l'énonciateur de situer p à l'Intérieur du domaine: il y a conformité entre ce qui est prédiqué et la réalité.

En (4), l'enjeu est plus complexe et traduit une démarche énonciative particulière. En règle générale, le simple emploi d'un verbe au passé dans une phrase assertive suffit à prédiquer l'existence du procès auquel il réfère. Doubler cet emploi par *bylo*, particule existentielle, constitue une forme d'insistance, qui n'est justifiée que si le caractère effectif de p semble problématique⁷. La stratégie choisie par l'énonciateur est fondée sur l'idée qu'au constat de l'absence de résultat de p (la demande en mariage n'est toujours pas faite), l'interlocuteur, réel ou virtuel, pourrait être à l'origine d'un présupposé p'. Devant un doute possible, l'énonciateur cherche à insister sur la réalité de p, ce qui se trouve en conformité avec la valeur étymologique de *bylo*. La présence de la particule correspond à deux opérations distinctes, mais simultanées - l'actualisation implicite d'un présupposé p' attribué à l'interlocuteur (tu n'avais pas eu l'intention d'épouser la jeune fille) et à sa réfutation pour réaffirmer avec force l'existence de p en T_p (j'avais bien eu l'intention de l'épouser).

Il est important de préciser que l'énoncé est formulé en l'absence de toute réaction de l'entourage immédiat du sujet, ce qui permet d'interpréter le statut de l'instance S₁ autrement que celui de l'interlocuteur réel: l'instance de co-énonciateur, nommée S₁, en charge de la valeur p', dépasse ici l'identité de l'interlocuteur, qui pourrait être assimilé à l'opinion publique, à une norme sociale ou à un destinataire idéal. La validation de p, en effet, relèverait ici d'une norme sociale: il s'agit d'un officier de l'armée impériale qui croit que, selon le code de l'honneur en vigueur, il doit épouser la jeune fille en question et qui affirme en avoir eu l'intention.⁸ L'instance énonciative se scinde en deux supports abstraits et indépendants: la position S₁, à laquelle l'énonciateur semble lui-même adhérer au moins en partie, exprime un doute légitime p'. La position S_o, qui coïncide avec

⁷ Ainsi, l'emploi de l'auxiliaire *do* en anglais dans une phrase assertive affirmative fait interpréter celle-ci comme une réfutation. Comparez : *I like it here* : assertion première / *I do like it here* : démenti d'un possible point de vue contraire.

⁸ Précisons au passage que du point de vue notionnel, l'existence de p en tant que visée ou en tant qu'action effectivement réalisée ne présente aucune différence.

Tatiana Bottineau

celle du sujet de l'énoncé, consiste à se justifier rétrospectivement face à ce doute et à affirmer p. Le clivage entre les deux instances énonciatives S_0 et S_1 correspond aux représentations de positions opposées construites par l'instance énonciative dans le but de convaincre que "p a été le cas", alors même qu'il n'y a aucune trace de son existence. Ce double regard sur p distingue le contexte (4) du contexte (4a) qui ne donne qu'une seule vision chronologique des faits.

L'emploi de *bylo* dans cet exemple montre que la pensée d'autrui est constitutive de celle de l'énonciateur et que, de ce fait, il est impossible de les séparer radicalement. Il est, en effet, difficile d'envisager une opinion étrangère sans lui attribuer d'une certaine mesure sa propre adhésion, ce qui n'empêche pas de prendre de la distance vis-à-vis d'elle. C'est particulièrement visible dans les énoncés avec *bylo* où l'énonciateur se sent soupçonné de ne pas avoir réalisé p, alors qu'il l'a fait ou qu'il a voulu le faire.

2. Altérité appréciative

Lorsque le caractère effectif du procès p et la validation, même provisoire, de son résultat ne peuvent pas être mis en doute, *bylo* marque la construction de l'altérité appréciative qui porte sur la pertinence de p.

Nous allons examiner deux cas de figure.

2.1. Changement d'avis du sujet

Il s'agit de l'emploi le plus courant de *bylo* où l'altérité situationnelle s'appuie sur deux attitudes contraires du sujet du procès qui, dans un premier temps, pose p, ensuite change d'avis et réalise un procès p_1 qui efface le résultat de p. Du point de vue strictement référentiel, le procès p a bel et bien été réalisé, alors qu'en (I.1), il restait au stade de l'intention, ce qui notionnellement ne présente pas de différence, mais en constitue une du point de vue événementiel:

(5) [Stéphane revient dans son village après avoir purgé une peine de prison et il cherche à s'attirer la sympathie des villageois.]

Govorili vse srazu, perebivali drug druga, smejalis'...Stepan sidel vo glavestola, povoračivalsja napravo i nalevo, xotel ešče rasskazivat', no ego

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

uže ploxu slušali. On, vpročem, i ne šibko staralsja. On rad byl, čo ljudjam sejšas xorošo, čo on im dostavil udovol'stvie, pozvolil im sobrat'sja vmeste, pogovorit', posmejat'sja...I čtob im bylo sovsem xorošo, on zapel trogatel'nuju pesnju tex mest, otkuda tol'ko čo pribyl. [...] Na minutupritixli bylo ; Stepana celikom zaxvatilo čuvstvo sodejannogo dobra i ljubvi k ljudjam. On zametno xmelel. Pesnja ne ponravilas' – ne ocenili čuvstva raskajavšejsja grešnicy, ne tronulo ono ix... [...] Kto-to podnjaj pesnju. Svoju. Rodnuju. Pesnju podxvatili. (Шукшин)

Tous parlaient en même temps, se coupaient la parole, riaient ... Stéphane présidait la table, se tournait à droite et à gauche, voulait continuer de raconter, mais déjà on l'écoutait mal. D'ailleurs, il n'essayait pas trop. Il était content que les gens se sentent bien, qu'ils éprouvent du plaisir, que son retour soit l'occasion de les réunir, de discuter ensemble, de rire ... Et pour qu'ils se sentent tout à fait bien, il se mit à chanter une chanson apprise dans les lieux qu'il venait de quitter. [...] Juste l'espace d'un instant, tout le monde se tut : Stéphane fut envahi par un sentiment d'amour et de bonté envers les gens. Il devenait visiblement de plus en plus ivre. La chanson cependant ne plut pas aux autres – le repentir de la pécheresse ne fut pas apprécié, il ne les toucha pas. [...] Quelqu'un entonna une chanson. La leur. De leur contrée. Les autres suivirent.

(6) [Le sujet est un militaire qui doit obéir à son supérieur, handicapé moteur dans une chaise roulante.]

- *Teper' idi k ostal'nym, - skazal on. Ja sdelal bylo šag k ljuku, no obernulsja.*

je faire^{passé pf.} bylo un-pas vers la-trappe

- *A vy? (V. Pelevin)*

- *Maintenant va rejoindre les autres, - dit-il.*

Je fis un pas vers la trappe, mais aussitôt je m'arrêtai et je me retournai.

- *Et vous ?*

On considère communément que dans ce type de contextes, *bylo* sert à préasserter l'invalidation du résultat de p: p a été réalisé (le sujet se tut en (5); il se mit en mouvement en (6)), il a mené à un processus résultant (le silence; la marche), mais ce processus a été interrompu (le sujet se mit à chanter; il repartit en sens inverse). Cependant dans ces contextes narratifs, le revirement du sujet est toujours explicitement exprimé à droite et ce même en l'absence de la particule, d'où la tentation

Tatiana Bottineau

de la considérer comme un élément redondant de l'énoncé, d'autant plus que la suppression de *bylo* de ces contextes reste possible.

Réduire la fonction de *bylo* à la simple préassertation de l'annulation de *p* consisterait à placer l'analyse sur un plan strictement référentiel. La prise en compte des critères formels, tels que l'intonation de l'énoncé, la place et la nature de l'accent⁹ montrent le caractère restrictif de cette approche qui ne permet pas de différencier les énoncés avec *bylo* de ceux où il est absent.

En effet, les exemples (5) et (6) sont caractérisés par une montée du ton qui correspond à l'expression de la non finalité: en (5), elle se produit sur le complément de temps *na minutu* ("pour une minute") souligné par un accent secondaire; en (6), sur le complément du verbe *k ljuku* ("vers la trappe"), marqué par un accent de plus forte intensité. On constate que ces caractéristiques formelles disparaîtraient après la suppression de la particule.

La fonction de *bylo* ne consiste pas à préasserter uniquement l'invalidation du processus résultant de *p* explicitement donnée à droite, mais à exprimer l'hésitation du sujet sur le comportement à adopter au moment des faits – continuer à écouter la chanson qui ne lui plaît pas ou cesser de le faire; reprendre la marche momentanément interrompue ou revenir sur ses pas. En fait, dans les deux contextes, la montée du ton correspond à fois à l'opération de thématization et à la mise en suspens du contenu du thème. Ainsi, en (5), le complément de temps constitue le thème de l'énoncé auquel il fournit un cadre temporel; en (6), la première proposition avec *bylo* sert de thème à la deuxième qui résout le suspens posé, le sujet optant définitivement pour l'invalidation du résultat de *p*. On comprend d'emblée que le silence des villageois interloqués par la chanson de Stéphane ne durera pas et que l'hésitation de l'officier sur le comportement à adopter sera provisoire. L'écart temporel *i* qui sépare les deux procès n'est pas pris en compte, l'annulation de *p* suit quasi immédiatement sa réalisation, les valeurs *p* et *p'* étant posées simultanément.

⁹ L'importance de ces critères formels ne peut être démontrée ici par manque de place ; leur analyse a été faite dans notre thèse de Doctorat (T. Bottineau (2005)).

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

La suppression de la particule non seulement modifierait la courbe intonative, mais elle effacerait la présentation simultanée des deux valeurs opposées p et p' et l'expression du balancement du sujet avant la validation définitive de l'une d'entre elles; l'enchaînement linéaire des procès serait annoncé sur un ton de constat objectif, chaque procès étant articulé sur un repère temporel distinct, T_p et T_{p+i} .

Bylo rompt la chronologie du récit et y introduit une dimension subjective qui prend en compte l'hésitation du sujet (La chanson de Stéphane mérite-t-elle d'être écoutée ? Est-ce bien de laisser un handicapé seul dans la rue?). L'altérité construite est entièrement interne au moment des faits et atteste du dédoublement de l'instance du sujet qui pendant un court instant hésite entre deux valeurs opposées p et p'. L'altérité porte ainsi sur la pertinence de la valeur p perçue comme inutile, inadaptée, incongrue, etc.

Cela apparaît nettement dans les contextes où le sujet est à la 3^{ème} personne:

(7) *Tanja podnjalas' na vtoroj etaž, vzjala čemodančik deneg i pošla bylo aller_{passé pf} bylo s nim na ulicu, no obnaruzila sebja vse ešče v nočnoj rubaške. Pravda, avec lui dans la-rue èto byla rubaška tipa sarafančika na ljamočkax. No prixodilos' idti v takom vide. Napevaja ot radosti, Tanja pobežala kuda glaza gljadjat. (L. Petruševskaja)*
Tania monta au premier étage, prit la valisette avec l'argent et allait sortir en la tenant à la main, mais là, elle découvrit qu'elle était toujours en chemise de nuit. Il est vrai que c'était une chemise du genre petite robe chasuble avec des bretelles... [...] Mais il fallait bien sortir comme ça... En chantonnant de joie, Tania courut sans savoir où exactement.

Comme dans les deux exemples précédents, *bylo* traduit ici le sentiment d'hésitation du sujet qu'il éprouve avant de choisir le comportement à adopter – opter pour p ("sortir") ou pour p' ("ne pas sortir"). L'emploi de l'incise *pravda* ("il est vrai que"), le raisonnement en faveur de p (la chemise de nuit ressemble à une robe d'été), ainsi que la suite *No prixodilos' idti v takom vide* ("Mais il fallait bien sortir comme ça") avec

Tatiana Bottineau

un prédicat à modalité d'obligation soulignent le caractère argumentatif de l'énoncé.

Le contenu informatif de l'énoncé resterait identique après la suppression de *bylo*, mais l'expression du flottement du sujet entre p et p' en serait effacée. Comme en (5) et (6), *bylo* crée un "arrêt sur l'image" souligné par une montée intonative sur le complément, mais cette fois, comme le montre la suite à droite, le choix du sujet est différent: en T_{p+i} , après un moment d'hésitation, il finit par valider définitivement p posé en T_p .

Ici, l'empathie entre l'énonciateur et le sujet n'est que partielle. On peut y constater un certain degré d'adhérence entre les deux instances, puisque l'énonciateur rapporte le raisonnement intérieur du sujet cherchant à se convaincre qu'il est possible de sortir en chemise de nuit. Par ailleurs, compte tenu de la validation définitive et incontestable de p, l'altérité construite n'est pas d'ordre notionnel, elle porte sur la valuation appréciative de p, ce qui montre que l'énonciateur se dissocie du sujet et présente p comme une "mauvaise" valeur (on ne sort pas avec une chemise de nuit) et le comportement du sujet comme manquant de discernement - *Tanja pobežala kuda glaza gljadjat* ("Tania courut sans savoir où exactement").

Cet exemple montre de façon particulièrement claire que la fonction de *bylo* ne consiste pas à annoncer l'annulation de p, puisque p est explicitement validé. La particule permet de construire deux valeurs opposées et de capter un moment d'hésitation du sujet avant qu'il n'opte pour l'une d'entre elles. Son comportement choisi selon qu'il juge pertinent p' (5, 6) ou p (7) est explicité dans la suite à droite.

Le rôle du sujet dans ce type de contextes a une importance essentielle dans le choix de la valeur à valider, puisque c'est lui qui en assume la responsabilité, l'instance énonciative étant totalement ou partiellement effacée.

2.2. Echec du procès p. Vision critique de p

Le dernier type de contexte que nous envisageons rapidement ici, est un des plus typiques de l'emploi de *bylo*. Il s'agit des énoncés où p a été réalisé,

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

mais il n'a pas mené à la situation escomptée. Ces contextes expriment donc un échec, une faille, une action ratée.

Comme dans les exemples en II.1, la présence de *bylo* ici peut paraître superflue dans la mesure où le plus souvent l'invalidation de *p* est explicitée dans la suite à droite avec un procès ultérieur p_1 . Mais grâce à l'emploi de la particule, les énoncés sont marqués par la construction de l'altérité appréciative qui oppose deux points de vue différents sur *p*. Ainsi, en fonction du contenu propositionnel, le procès *p* réalisé en T_p peut être présenté d'un point de vue critique comme incongru, inutile, absurde, regrettable, etc.:

(8) *Prekrasnaja barynja, - otvečal mal'čiška, - ...i kak ej skazali, čto staryj smotritel' umer, tak ona zaplakala i skazala detjam: "Sidite smirno, a ja sxožu na kladbišče." A ja bylo vyzvalsja dovesti ee. A barynja skazala:*

et je bylo proposer-me_{passé pf.} accompagner elle

"Ja sama dorogu znaju." I dala mne pjatak serebrom – takaja xorošaja barynja. (A. Puškin)

- Quelle dame? – demandai-je avec curiosité.

- Une belle dame, - répondit le gamin, - ...quand on lui a dit que le vieux maître de poste était mort, elle s'est mise à pleurer et a dit aux enfants : « Restez ici bien sagement, moi, je vais au cimetière. » Moi, je m'étais bien proposé de l'accompagner. Mais la dame a dit : « Ce n'est pas la peine, je connais le chemin. » Et elle m'a donné une pièce de cinq kopecks en argent – une dame vraiment gentille !

Dans le récit dialogué à la 1^{ère} personne, *p* a été réalisé, puisque la proposition d'accompagner la dame a été faite, mais il n'a pas mené au résultat escompté – la proposition a été rejetée. La vision des événements du sujet est opposée à celle de l'énonciateur : en T_p , le jeune garçon curieux et ravi de voir une belle dame a cru un instant qu'il pouvait lui être utile et il a été déçu par son refus ; en T_o , l'énonciateur averti sait que la dame connaissait son chemin et que la proposition de l'accompagner n'avait pas de sens. La valeur *p* n'a plus le même statut – en T_p , le sujet pense que c'est une "bonne" valeur, en T_o , l'énonciateur sait que *p*, inadapté à la situation, était une "mauvaise" valeur. L'altérité construite oppose ainsi deux points de vue d'une seule et même instance qui se dédouble en deux supports

Tatiana Bottineau

énonciatifs autonomes articulés sur deux repères temporels différents. Elle ne serait plus exprimée en l'absence de *bylo*, alors que le contenu informatif de l'énoncé resterait le même.

Conclusion

En tant que mot du discours, *bylo* sert à actualiser implicitement une valeur p' concurrente à la valeur posée p et à construire une altérité opposant deux points de vue contraires p et p' .

L'altérité construite par *bylo* peut être notionnelle ou appréciative. Face à l'absence de résultat du procès, l'altérité est notionnelle, elle porte sur le caractère effectif de p dont l'existence pourrait rétrospectivement susciter un doute.

Lorsque la réalisation de p ne peut être mise en doute, l'altérité construite est appréciative, elle porte sur la pertinence de p présenté d'un point de vue critique.

Les deux types d'altérité peuvent se superposer, ce qui est le cas dans la majeure partie des contextes avec *bylo*.

Les points de vue opposés sont articulés sur des repères temporels distincts et sont pris en charge par des supports énonciatifs indépendants, ce qui atteste de la vocation énonciative de la particule. Qu'elle soit notionnelle ou appréciative, soit l'altérité construite oppose le point de vue de l'énonciateur S_0 à celui du sujet s_p , soit elle atteste de l'éclatement de l'instance de l'énonciateur qui se dédouble en deux supports abstraits (S_{obs} ou S_1) prenant respectivement en charge les valeurs opposées p et p' .

Le dédoublement d'une seule instance en deux supports énonciatifs indépendants traduit une polémique implicite interne à l'énonciateur et pose le problème de la pertinence de l'opposition intersubjective entre le locuteur et son interlocuteur. En effet, la valeur concurrente à celle qui est posée dans l'énoncé est toujours actualisée implicitement, cette actualisation ne venant jamais de l'interlocuteur, mais de l'énonciateur lui-même. De ce fait, le repère énonciatif S_1 se dissocie définitivement de l'interlocuteur réel.

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

L'"éclatement" de l'instance S_o , qui pose à la fois p et p' , induit la simultanéité de l'opération mentale qui s'oppose à la consécutive référentielle des événements: les actes dans la réalité se sont succédé dans le temps, alors que les opérations mentales et énonciatives, dont *bylo* est la trace, ont été instantanées.

Symboles utilisés

p	procès commenté par <i>bylo</i>
Sit_p	situation résultante de p
p_1	procès postérieur à p annulant l'état résultant de p
p'	point de vue « p n'est pas le cas » ou point de vue « p n'aurait pas dû être le cas »
T_o	moment de l'énonciation
T_p	moment de l'énoncé
T_{p-i}	moment où p est construit par anticipation
T_{p+i}	moment où le résultat de p est invalidé par p_1

Repères énonciatifs

S_o	énonciateur ; instance prenant en charge l'énoncé avec <i>bylo</i>
S_1	co-énonciateur
S_{obs}	observateur des faits

Bibliographie

- Benveniste E. 1966. *Problèmes de linguistique générale, I*. Paris: Gallimard.
- Bonnot Ch. 2001-2002. «La portée des mots du discours : essai de définition», in *Cahiers de linguistique de l'INALCO, 2001-2002/4*, Paris: éd. Ch. Bonnot, A. Montaut, S. Vassilaki (éd.), Publications Langues O', 9-30
- Bottineau T. 2001. « La particule russe *bylo* : chronique d'un échec annoncé? » in *Cahiers de linguistique de l'INALCO, 2001-2002/4*, Paris: éd. Ch. Bonnot, A. Montaut, S. Vassilaki (éd.), Publications Langues O', 159-184
- Bottineau T. 2004. « La particule *bylo* : pour une approche énonciative ou à chacun sa vérité », in *Slovo, Etude Linguistiques et sémiotiques, volume 30-31*, Paris: éd. CRREA, Publications Langues O', 139-177.
- Bottineau T.: 2005. "La particule *bylo* en russe moderne: essai d'approche énonciative", Thèse de Doctorat, Paris: INALCO.

Tatiana Bottineau

- Garde P. 1980. *L'emploi du conditionnel et de la particule by en russe*, Paris: Ophrys.
- Genette G. 1972. *Figures, III*. Paris: éd. du Seuil.
- Fontaine J. 1983. *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Paris : Institut d'Etudes Slaves.
- Forsyth J. 1970. *A Grammar of Aspect. Usage and Meaning in the Russian Verb*, Cambridge, University Press.
- Mazon A. 1963. *Grammaire de la langue russe*, Paris: éd. Institut des Etudes Slaves.
- Unbegaun B. 1951. *Grammaire russe*, Lyon-Paris : Collection Les langues du monde.
- Пайар Д. 1998. *Дискурсивные слова русского языка: опыт контекстно-семантического описания*, Москва: Мета-текст.
- Попова-Боттино Т.Л. 2007. "Коммуникативное назначение частицы было: проблема точек зрения", in *Actes de la XXVI^{ème} Conférence internationale philologique*, 12-17 mars, Saint-Pétersbourg: éd. Université de Saint-Pétersbourg, 46-55.
- Попова-Боттино Т. Л. 2008. "Анализ частицы было в коммуникативной ситуации, или что было, то было," in *Russian Linguistics*, München: éd. Springer Netherlands, 135-145.
- Князев Ю. 2004. "Форма и значение конструкций с частицей было в русском языке", in *Сокровенные смыслы, Слово, текст, культура*, сборник статей в честь Н. Д. Арутюновой, Москва, Языки славянской культуры, 296-305.
- Шахматов А. А. 1941. *Очерк современного русского литературного языка*, Москва.

Sources littéraires utilisées

- | | |
|------------------------|--|
| Булгаков М., 1982. | <i>Мастер и Маргарита</i> , Москва, Художественная литература. |
| Окуджава Б., 1980. | <i>Путешествие дилетантов</i> , Москва, Советский писатель. |
| Пелевин В., 1999. | <i>Омон Ра</i> , Москва, Вагриус. |
| Петрушевская Л., 2001. | <i>Чемодан чепухи</i> , Москва, Вагриус. |
| Пушкин А., 1984. | <i>Повести Белкина</i> , Москва, Художественная литература. |
| Суворин Б., 1922. | <i>За Родины</i> , Париж. |
| Улицкая Л., 2002. | <i>Казус Кукоцкого</i> , Москва, ЭКСМО. |

L'emploi de la particule russe *bylo*, ou l'univocité éclatée

Abstract

Utilizing a discursive approach, we analyze the Russian particle *bylo* as a discursive word used in situations when the event *p* is presented from two opposing points of view – time of event and time of utterance. Each point of view has own abstract communicative anchoring which corresponds to one possible instantiation of the speaker. The "conflict" between both points of view; based on the actualisation of the alternative values *p* or *p'*, is settled not on the level of real events, but on a communicative level.

Bylo attests to a split within the speaker. One alternative value is based on the assertive modality yes/no, which creates the notional domain *p/p'*; the other opposition is based on the evaluative modality "p – positive value" or "p – negative value". In the first case, *bylo* makes explicit the presupposition *p* or *p'* and refuted at point of speech. In the second case, speaker evaluates *p* or *p'* critically; according to whether he considers them to be plausible completed actions.

The implicit actualisation of alternative value by the speaker is the essential function of *bylo*.